



---

Homélie du dimanche 28 août 2022, par le P. Benoît Lecomte

---

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Jésus n'est pas la personne la plus sympathique à inviter. Alors qu'il entre dans la maison d'un chef des pharisiens pour prendre le repas, au lieu de remercier son hôte et de dire du bien de la maison – ce que nous aurions tous fait – il fait la leçon autant aux autres invités qu'à celui qui l'a invité. On peut imaginer les regards agacés des uns et des autres. Mais pour les uns comme pour les autres, la leçon tire à la même conclusion : prendre la dernière place, se faire le plus petit et le plus humble, donner sans attendre en retour. La sentence dépasse la simple question du plan de table et des préséances protocolaires. Elle invite à une véritable attitude, à une posture, à un mode de relations et d'être-au-monde qui va bien à l'encontre de la loi du plus fort et du verbe le plus haut. Toutes nos relations sociales peuvent être scrutées à l'aune de cette invitation et, si besoin, être réévaluées.

Mais la question dépasse peut-être la dimension personnelle. Elle pourrait aussi concerner toute notre vie ecclésiale et toute la vie de l'Eglise. Cette Eglise, qui s'est souvent comprise comme détenant la vérité et voulant l'imposer aux autres même avec les meilleures intentions. Cette Eglise dont nous sommes aussi qui, parfois dévorée du désir de faire connaître son trésor, va l'annoncer avec tant d'insistance, se situant en surplomb de tous. La remise en cause actuelle de la posture « cléricale » du clergé et de tous les baptisés participe de cette introspection ecclésiale. Pour reprendre une image souvent utilisée, de même que la lune fait briller dans la nuit le reflet de la lumière du soleil, ainsi l'Eglise est appelée à faire refléter dans l'histoire la lumière du Christ. Oublierait-elle parfois, qu'elle n'est pas elle-même la lumière ? Oublierait-elle que constituée et envoyée en mission par Jésus Christ pour annoncer sa vie et son message et célébrer sa mort et sa résurrection, elle ne peut faire autrement que de marcher dans les pas de son Seigneur en prenant la condition « d'esclave », de « serviteur », et même du rejeté, de l'exclu, de l'opprimé ? Ceux-là même que Jésus propose d'inviter à la table pour le dîner. Ceux-là même que nous n'entendons pas parce qu'ils sont « sans voix », non qu'ils n'auraient rien à dire, mais que nous ne leur laissons pas suffisamment la parole.

Lors de la synthèse nationale du travail pour le Synode (synthèse publique que l'on peut retrouver assez facilement), j'ai été frappé que chaque paragraphe, chaque nouvelle idée était introduite précisément par des paroles de ceux qu'on classifie trop facilement de « pauvres », de ceux à qui on ne donne pas toujours la parole. En l'occurrence, dans bien des diocèses, ils avaient été sollicités et leur parole est devenue lumière pour la réflexion et la prière de toute l'Eglise. Est-ce que ce ne sont pas eux qui sont davantage à l'image de Jésus Christ et qui nous révèlent avec le plus de force sa présence, sa miséricorde et son salut ?

Shayna et Leeroy, vous allez être baptisés, plongés dans l'eau du baptême ce matin. Par ce baptême, vous devenez membres de l'Eglise de Jésus-Christ et avec nous, vous prendrez votre part de l'annonce de sa Bonne Nouvelle. N'entrez pas dans une Eglise florissante, riche, sûre d'elle-même. Entrez et aidez l'Eglise à devenir une Eglise humble, fragile, pauvre, ouverte à l'autre. Aidez-là à assumer ses blessures, à entrer dans la vérité. Donnez-lui de ressembler chaque jour un peu plus à Jésus, son Maître et Seigneur qui s'est fait serviteur d'humanité, qui a lavé les pieds des disciples, qui a donné sa vie sans rien attendre en retour. Celui qui s'est fait le dernier des derniers, le pauvre parmi les pauvres. C'est là qu'ensemble nous répondrons à notre véritable vocation, sans trahison ni hypocrisie. C'est là qu'ensemble nous ferons rayonner la Lumière de l'Amour de Dieu en notre monde, et que nous révélerons la beauté de chaque femme, de chaque homme.

Amen.

P. Benoît Lecomte